Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 1

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages jurassiennes

Enne hichtoire de foinnéjon

Ç'ât ç'té que r'veniâit tchéque annèe chu l'tapis di temps de lai foinnéjon, lai farce des trâs boûebes di Taitin. Lai voici :

An étaît en pieinne foinnéjon. Le foin d'lai Louviere était bon sat. Quaitre gros tchies è rentraie ! Les trâs boûebes di Taitin paitchainnent aichetot nonnaie pou l'raiméssaie. Le pére yos diét : « I veus vite préparaie les voitures. E n'fâte pe trïnnaie ni toûesenaie, vôs s'dépâdgerèz de raiméssaie èt peus d'faire des valmonts. Le temps s'monte chu Roitche-d'Oûe, lai Loûerrainne ne s'faît pe bèlle, i n'voérôs pe que si bon foin sait mô. »

Nôs trâs foinnous que n'aivïnt djemais vu yote pére en colére décidainnent de y djûere ïn bon toé. Enne fois â tchaimp, putôt que faire des valmonts, ès f'sainnent ïn bon fûe en lai rive di bôs, s'aissietainnent âtoé en aittendaint lai cheûte. « Et bïn, diainnent-és, nôs airains l'piaîji d'oûeyi l'Taitin r'nondaie et de l'voûere s'engraingnie ènne fois pou tot de bon, poéche qu'è tïnt pus en son foin de Lai Louviere qu'en ses étius... »

A bout d'ènne boussèe, voici l'Taitin qu'airrive aivo les tchies. E s'airrâte, trove son foin â lairdge, beûye le temps, bote pie è tiere, migue le fûe â câre di bôs. E n'faît ni yun ni dous, è r'sâte chu lai voiture, aitieud les tchvâs, s'airrâte tot boinnement vois ses boûebes que femïnt l'cigâre, tranquillement étendus chu lai mousse. « Hé ! hé ! » que faît l'Taitin. Les âtres ne boudgent pé. Dâli, le pére déchend de son tchie, vire les diydes, décretche le moûe des tchvâs, yos bèye ènne braissie d'foin, s'aippretche di fûe en sôriaint : « Et bïn voili, è faît bon trovaie ïn bon fûe pou tcheussie cés sâles bétes de taivins, nôs tchvâs en aint ïn beusson aipré l'tiu, i n'aî pe aivu l'temps de les frottaie aivo l'hoile de boc. Vôs étes des dgens d'echprit. Bèyietes-me ïn cigâre, i aî rébiè mai pipe, taint i étôs pressie !... »

Vôs d'vinèz lai fin de l'hichtoire. Le Taitin et ses boûebes demoérant chu yos positions, sains ran dire. Tot d'ïn côp, l'oûere se yeve, l'oûeraidge éclate, è s'bote è rouéyie pé djemais... Le foin de Lai Louviere ât mô tot outre, le pére et les boûebes aitot. Les quaitre foinnous rentrant en l'hôtâ. An n'on djemais saivu tiu ât-ce qu'eut réjon !

L'Aidjolat.

Une histoire de fenaison

C'est celle qui revenait chaque année sur le tapis, à l'époque de la fenaison, la farce des trois garçons du Célestin. La voici :

On était en pleine fenaison. Le foin de La Louvière (lieudit) était sec à point. Quatre grosses voitures à rentrer ! Les trois gars du Célestin partirent aussitôt après dîner pour le ramasser. Le père leur dit : « Je vais préparer les chars. Il ne faut ni traîner, ni tergiverser, vous vous dépêcherez de ramasser et de faire des « valmonts » (des tas). Le temps se monte sur Roche-d'Or, et la Lorraine ne se fait pas belle du tout, je n'aimerais pas que ce bon foin fût mouillé. »

Nos trois faneurs, qui n'avaient jamais vu leur père en colère, décidèrent de lui jouer une farce. Au lieu de faire des « valmonts », ils allumèrent un grand feu à l'orée du bois, puis s'assirent autour en attendant la suite.

« Eh bien ! dirent-ils, nous aurons le plaisir d'entendre papa Célestin grogner et de le voir se fâcher une fois pour tout de bon, parce qu'il tient davantage à son foin de La Louvière qu'à ses écus... »

Après un moment d'attente, voici Célestin avec ses chars. Il s'arrête, trouve son foin au large, regarde le ciel, met pied à terre, aperçoit le feu au coin du bois. Sans hésiter, il remonte en voiture, chasse les chevaux, fait halte vers les faneurs qui fument le cigare, tranquillement étendus sur la mousse.

« Hé ! hé ! » fait Célestin.

Les autres ne bougent point. Alors, il descend, tourne les guides, décroche le mors des chevaux, leur donne une brassée de foin et s'approche du feu en souriant :

« Eh bien ! voilà, il est heureux de trouver un bon feu pour chasser ces sales bêtes de taons ; nos chevaux en ont un essaim après eux ; je n'ai pas eu le temps de les frotter avec l'huile de pierre. Vous êtes des gens d'esprit ! Donnez-moi un cigare, j'ai oublié ma pipe, tant j'étais pressé !... »

Vous devinez la fin de l'histoire. Célestin et ses gars restent sur leur position, sans rien dire. Tout à coup, le vent se lève, l'orage éclate, il pleut à verse. Le foin de La Louvière est complètement mouillé, le père et les fils également. Les quatre faneurs rentrent à la maison... On n'a jamais su qui eut raison !

L'Aidjolat.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Le pus grôs malin trove ïn côp son maître. *(Le plus grand malin trouve une fois son maître.)*

Tiaind que l'ôjé é siôtrè, è se coije. *(Quand l'oiseau a sifflé, il se tait.)*

Les petéts taivins sont les pus métchaints. *(Les petits taons sont les plus méchants.)*

Ce n'ât pe le tot de copè lai maîtére, è fât encoué recoudre les brétyes. *(Il ne suffit pas de couper l'étoffe (la matière) il faut encore recoudre les morceaux (les « briques »).*

In médecïn pidoillou (ou : pidou) faît les dgens bouétous. *(Un médecin compatissant rend les gens boiteux.)*

Cetu que faît ço qu'è ne dait, airrive que ne voraît. *(Celui qui fait « ce qu'il ne doit », arrive « que ne voudrait ». Celui qui fait ce qui ne doit point se faire, verra arriver ce qu'il ne désire pas.)*

Cetu que faît le moton, le loup le prend. *(Celui qui se fait mouton, le loup le prend.)*

« Cetu que saît, saît », diaît cetu que baittaît sai fanne d'aivô ïn sai, (èl aivaît botè enne pière dedains). *(« Celui qui sait, sait », disait celui qui battait sa femme avec un sac (il avait mis une pierre dedans).*

E fât braque les bés et peus demouère chus les hâts. *(Il faut vanter la plaine et puis habiter sur les hauteurs.) Ceux de la plaine retournent ce proverbe.*

Te ne serôs faire ai se teni droit ïn sai veû. *(Tu ne peux faire se tenir droit un sac vide.)*

In fô faît pus de quèchtions qu'ïn saidge n'en serait répondre. *(Un sage ne peut répondre à toutes les questions que lui pose un fou.)*